

Le jour où un Beatles a failli être jugé à Nice

En 1968, la star George Harrison est convoquée en correctionnelle pour avoir blessé le photographe Charles Bébert. Un Niçois ressuscite cet épisode dans le livre *Rock'n'roll justice*, dévoilé aujourd'hui.

Un client de marque le 21 janvier pour la correctionnelle de Nice : un des Beatles, George Harrison. » Non, ce n'est pas une fake news. Juste le titre d'un article vieux de 53 ans. Notre illustre prédécesseur Mario Brun le publie dans *Nice-Matin* le 20 novembre 1968. À peine croyable, mais vrai : l'un des « Fab Four » a bien failli se retrouver à la barre du tribunal de Nice. Un demi-siècle plus tard, cet épisode oublié resurgit dans un livre au nom explicite : « *Rock'n'roll justice* ».

Rock'n'roll, cette histoire-là l'est assurément. Elle met en scène un monstre sacré face à l'ami des stars. Le mis en cause : George Harrison, guitariste d'un groupe mythique auquel il insuffla des volutes de spiritualité indienne. La victime : Charles Bébert, rapatrié d'Algérie devenu figure de la photographie à Nice. Harrison contre Bébert : le match est lancé.

Nez à nez avec deux Scarabées

17 mai 1968. À Cannes, Godard et Truffaut électrisent un Festival du film bientôt stoppé net, rattrapé par la fronde sociale. À Nice, Eddie Barclay organise une soirée pour l'icône Johnny, au restaurant *La Pignata*, une institution de la colline de Fabron. Charles Bébert, 32 ans, est de la party. Il assure le photoreportage. Vers 3 h du mat', il prend congé ; sa femme, enceinte, pique du nez. Le couple quitte *La Pignata* quand il en croise deux autres : Ringo Starr et George Harrison avec leurs épouses. Soit la moitié des Scarabées.

« En 68, les Beatles sont déjà des superstars. Ils rentrent d'un séjour en Inde très fructueux, avec les mor-



Charles Bébert devant « La Pignata » avec la photo qui lui a valu d'être mis à terre, au même endroit, cinquante-trois ans plus tôt.
(Photo Dylan Meiffret)

ceaux du double album blanc : While my guitar gently weeps, Back in the USSR, Obladi oblada...

« Fabrice Epstein connaît la chanson. Avocat au barreau de Paris, il est né à Nice il y a trente-neuf ans et a grandi à Cagnes-sur-Mer. C'est lui qui signe *Rock'n'roll justice*, fruit de ses chroniques dans *Rock'n'Folk*. En prime, il est « fan de George Harrison ».

En 1968, Harrison « prend du poids au sein du groupe », où naissent les premières tensions. Ce soir-là, George et Ringo débarquent sans John ni Paul. Mais avec le mannequin Pattie Boyd, alias madame Harrison (future madame Clapton) et inspiratrice du tube *Layla*.

Ni une ni deux, « Charles Bébert prend la photo, raconte Fabrice Epstein. Excédé, Harrison se jette sur lui et lui fait un croc-en-jambe. Bébert a le genou en sang. Il veut en découdre, mais sa femme l'en empêche. Il se retrouve à l'hôpital Saint-Roch. » Un nom prédestiné. Icône rock, Harrison n'est pas un saint. Plutôt « un vrai petit boy de Liverpool, pas le si gentil garçon que voyait le public », admet son fan niçois. Bébert, lui, est à l'hosto. Son genou s'est ouvert sur le bitume, tout comme son appareil photo. Bilan : 7 points de suture et 10 jours d'ITT.

Bébert aurait alors reçu l'appel d'un ami avocat, M^e Rivoir : « J'ai

porté plainte, c'est scandaleux ! » Sauf que Bébert n'est pas chaud pour s'attaquer aux Beatles, tout juste anoblis par la Reine.

Qu'à cela ne tienne : la machine judiciaire est lancée. La tornade médiatique aussi. L'animateur Gardenne, complice de Bébert chez Radio Monte-Carlo cesse de diffuser les Beatles à l'antenne pendant dix jours – non mais ! Outre-Manche, la photo du genou de Bébert ensanglanté s'invite dans les tabloïds anglais.

Réconciliation mise en scène

Les avocats de Harrison se rendent à Nice pour transiger avec

Bébert. Objectif : éviter à la star d'être jugée pour coups et blessures. Au final, le procès n'aura jamais lieu. « Pourquoi le parquet n'est-il pas allé au bout de l'exercice ? Mystère... », s'interroge Fabrice Epstein. Il suspecte l'intervention de Pierre Pasquini, alors avocat niçois influent et futur ministre. On ne saura jamais si le tribunal niçois aurait « jugé plus durement une star », au nom du devoir d'exemplarité.

L'histoire n'en reste pas là. Quelques mois plus tard, Bébert apprend que Harrison fait escale à Nice. L'occasion est trop belle. Avec son ami Gilbert Pressenda, photographe à *Nice-Matin*, il s'invite sur le tarmac de l'aéroport. Il empoigne la main de Harrison et le salue joyeusement, sur l'air de *Hello Goodbye*. Le Beatles ne l'a pas reconnu. Il est hilare. Clic clac, c'est dans la boîte. La photo atterrit dans les tabloïds, avec pour seule explication : « Harrison et Bébert se sont réconciliés. »

Harrison s'est envolé il y a vingt ans. Mais Bébert est éternel. À 85 ans, l'inénarrable photographe viendra raconter sa drôle de mésaventure au Forum Fnac de Nice, aujourd'hui à 17 h, aux côtés de Fabrice Epstein. L'épisode figure dans son livre, entre les démêlés judiciaires de Phil Spector, Bob Dylan, Justin Bieber ou... Justice. Pour l'auteur niçois, cette histoire-là restera « l'une des plus insolites ».

CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr

1. « *Rock'n'roll justice* : une histoire judiciaire du rock », chez La Manufacture des livres. 320 pages, 25 euros. Sortie le 25 novembre, disponible dès aujourd'hui au Forum Fnac de Nice.